

BRODEUR, Raymond et al. *Les Catéchismes au Québec 1702-1963*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval et Paris, Éditions du CNRS, 1990. VIII, 457 p.

Gilles Gallichan

Volume 37, numéro 3, juillet-septembre 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028480ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028480ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gallichan, G. (1991). Compte rendu de [BRODEUR, Raymond et al. *Les Catéchismes au Québec 1702-1963*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval et Paris, Éditions du CNRS, 1990. VIII, 457 p.] *Documentation et bibliothèques*, 37(3), 122-123. <https://doi.org/10.7202/1028480ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Badinter le rappelait de façon percutante : « S'il y a un choix à faire et qu'on n'a pas la place suffisante pour mettre les neuf millions de volumes [...], je le dis franchement, qu'on ne confonde pas la Bibliothèque de France avec une photothèque, une discothèque, une cinémathèque, que dans tous les cas de figure on choisisse la bibliothèque d'abord ». Voilà qui est clair.

Et voilà qui illustre les espoirs et les inquiétudes que suscite le projet de Bibliothèque de France. Le rôle essentiel joué par la Bibliothèque nationale de Paris dans le monde de la documentation justifie l'intérêt des chercheurs, des bibliothécaires et de maints autres spécialistes. Il est heureux qu'on ait publié les textes des conférences aussi bien que les interventions des participants. De plus, l'ouvrage contient en annexe les textes parus notamment dans *Le Figaro* et dans *Le Nouvel Observateur* qui éclairent la façon dont ce débat a été amené sur la place publique. Ces actes permettent ainsi d'élargir le débat et d'atteindre la communauté intellectuelle internationale.

Jean-Rémi Brault
Montréal

THIBAUT, Danielle. *Guide de rédaction bibliographique*. Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1989. VII, 208 p.

Enfin ! un guide canadien de rédaction bibliographique disponible en deux éditions (française et anglaise), s'inspirant des normes internationales (ISO, ISBD, RCAA) et utilisant, à titre d'exemples, des documents de langue française (pour l'édition française).

En 208 pages, il serait donc possible de tout savoir sur la rédaction bibliographique. Mais attention ! Le titre *Guide de rédaction bibliographique* prête ou peut prêter à confusion. Dans les faits, l'ouvrage ne porte que sur la rédaction des notices, et des notices d'une bibliographie seulement (excluant ainsi la référence bibliographique en bas de page, le classement et la présentation graphique des notices dans une bibliographie).

Une fois défini avec clarté le schéma général de toute notice, le *Guide*

comporte deux grandes parties. La première présente les règles générales pour l'établissement de la notice applicables à tous les genres de documents alors que la seconde décrit, pour les différents genres de documents et des cas particuliers de documents, la liste des éléments essentiels et leurs particularités.

L'objectif visé est clair : « assurer une description précise, uniforme et simple à interpréter de tous les genres de documents pouvant être recensés dans une bibliographie » (p. 7).

Les règles décrites portent sur une grande diversité de documents : livres, parties de livres, publications en série, parties de publications en série, manuscrits, documents en braille ou en gros caractères, ensembles multi-supports, cartes, brevets, etc.

Ces règles se veulent « fondamentales ». Dans les faits, elles couvrent des cas « pointus » : elles indiquent que faire, par exemple, dans la description bibliographique d'un document faisant partie de deux collections, ou possédant à la fois un ISBN et un ISSN ou deux ISSN.

On trouvera dans ce *Guide* nombre de renseignements d'ordre technique, tels l'emploi des majuscules, le signallement de renseignements ajoutés, omis ou supposés par l'auteur, le respect de la graphie, l'usage des abréviations et le recours à la traduction ainsi qu'à la romanisation. De plus, l'auteur indique le bon usage de chaque élément de la trousse du bibliographe : points de suspension, tirets, crochets carrés, etc.

Il ne fait pas de doute que le bibliographe averti, qu'il soit chercheur ou bibliothécaire, saura apprécier la valeur informative de ce *Guide* ainsi que son caractère pratique. Par ailleurs, l'étudiant ou l'apprenti bibliographe risque de se perdre dans un dédale de règles dont la raison d'être n'est pas toujours évidente en soi.

Ce *Guide* arrive enfin à point à l'heure où un nombre toujours plus grand de chercheurs et d'organismes liés à la recherche reconnaissent la valeur de l'activité bibliographique au Canada.

Réal Bosa
Bibliothèque nationale du Québec
Montréal

BRODEUR, Raymond et al. *Les Catéchismes au Québec 1702-1963*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval et Paris, Éditions du CNRS, 1990. VIII, 457 p.

« Qu'est-ce que le catéchisme ? » Pour plusieurs, nés après le concile Vatican II, cette question initiale du catéchisme romain demeure pertinente puisque ce livre est maintenant disparu des écoles. Pourtant, pendant plus de quatre siècles, le catéchisme a été l'outil privilégié de l'enseignement religieux. Né à la faveur de la Réforme du XVI^e siècle, il s'est répandu en Europe et en Amérique grâce à la diffusion de la presse à imprimer de Gutenberg.

Le catéchisme enseignait par questions et réponses tout ce que le fidèle devait savoir, faire et croire pour participer à la communauté chrétienne et « devenir enfant de Dieu ». Par sa présence et sa pénétration dans la culture religieuse, le catéchisme est sans doute un des documents imprimés qui a le plus marqué notre civilisation occidentale.

Raymond Brodeur et son équipe ont étudié les catéchismes au Québec comme des objets d'histoire et des témoins de notre évolution sociale, culturelle et religieuse. La bibliographie qu'ils présentent est le résultat de nombreuses années de recherches sur l'institution catéchistique au Québec et en France. Au-delà du travail de bibliographie historique, au demeurant remarquable, *Les Catéchismes au Québec* nous offre un outil de base pour comprendre la place de ce livre dans la psychologie collective, dans l'anthropologie religieuse et même dans l'histoire de la pédagogie.

L'ouvrage se présente en trois parties. La première, intitulée « Les catéchismes dans leur contexte », présente une série de tableaux synoptiques divisés en six périodes chronologiques. Chaque tableau met en parallèle des événements sociaux et religieux en regard de la parution des diverses éditions des catéchismes.

La deuxième partie représente le corps de l'ouvrage avec la bibliographie complète des catéchismes imprimés officiels et non officiels. Les auteurs ont même considéré les

pseudo-catéchismes dont le fameux *Catéchisme des électeurs* publié en 1935. Cette partie se divise en huit chapitres, chacun étant précédé d'une introduction-synthèse. On comprend ici le défi méthodologique qui a été relevé dans cet ouvrage. Le monde de l'édition catéchistique est un écheveau de genres, de rééditions, de nouveaux tirages, de catéchismes thématiques ou spécialisés. Les auteurs ont donc divisé en huit catégories les 957 différents catéchismes qu'ils ont retrouvés et qui totalisent 3 123 éditions. À n'en pas douter, le catéchisme représente le plus grand succès de l'histoire du livre au Québec.

La bibliographie fournit pour chacun des titres une description détaillée comprenant les faux-titres, les formats, les préfaces, les imprimeurs, les tirages, les prix et les lieux de vente, les approbations ecclésiastiques ou civiles. Les notices fournissent en plus le plan des divers catéchismes, le nombre des demandes qu'ils contiennent et les localisations des exemplaires retrouvés. Malgré une présentation sur deux colonnes, la typographie est claire et, grâce au jeu de plusieurs formats de caractères, l'ouvrage se consulte aisément.

Dans une dernière partie, les auteurs ont identifié 80 producteurs de catéchismes québécois qui ont certainement contribué à façonner l'imaginaire religieux de plusieurs générations d'écoliers. Les notices sont ici présentées par ordre alphabétique. On y retrouve une courte biographie du personnage, les titres des catéchismes qu'il a produits ainsi que les références bibliographiques qui le concernent. Pour utiliser l'ouvrage, le chercheur dispose d'index lui permettant de repérer les titres, les noms de personnes et de collectivités, les éditeurs et les imprimeurs.

C'est donc un travail fondamental que les auteurs nous présentent dans cet ouvrage; travail d'inventaire, de description, d'analyse et de localisation. Un travail fait avec une grande rigueur scientifique, bibliographique et typographique. On aurait sans doute souhaité davantage de reproductions et de photos des divers catéchismes pour mieux apprécier la variété des formats, des illustrations et des présentations. Néanmoins, les chercheurs disposent désormais d'un outil précieux pour pousser plus avant les

connaissances sur la diffusion de l'enseignement religieux au Québec depuis le XVIII^e siècle.

Gilles Gallichan

Bibliothèque de l'Assemblée nationale Québec

***Indicateurs d'activités culturelles au Québec, édition 1990.* Québec, Bureau de la statistique du Québec, 1990. 81 p. (Statistiques culturelles)**

La publication paraît pour la deuxième année consécutive, ce qui laisse supposer qu'elle sera annuelle, mais ce n'est pas précisé dans la présentation. L'avant-propos est cependant explicite sur la genèse du document, son contenu et sa raison d'être. « Le but premier de ce document est de doter le Québec d'un outil de référence le plus adéquat possible sur les activités culturelles » (Avant-propos, p. 3). Sa réalisation résulte d'une concertation entre les principaux ministères et organismes publics concernés par les statistiques culturelles. L'initiative du projet est attribuée à l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC) qui avait publié en 1985 une compilation imposante intitulée *Statistiques culturelles du Québec, 1971-1982*. Ces deux publications représentent donc « un effort d'intégration de l'information existante en matière de culture » (p. 3 des *Indicateurs*).

Il est aussi mentionné dans l'avant-propos de l'édition annuelle qu'on y regroupe les statistiques disponibles les plus récentes possibles sur l'ensemble du secteur culturel québécois. Les statistiques sont réparties en 14 domaines d'activités et donc en autant de chapitres. Dans l'ordre où ils sont présentés, ces domaines sont le livre, les médias écrits, le patrimoine, l'enseignement des arts, les arts d'interprétation, les arts visuels et les métiers d'art, la radiodiffusion, la télévision, la télédistribution, le cinéma et le vidéo, l'enregistrement sonore, le loisir socio-culturel et le bénévolat, le développement et la promotion de la langue française, le multi-culturalisme et les activités multidisciplinaires. Le premier chapitre est intitulé « Aperçu d'ensemble » et vise à « donner un aperçu général de l'importance relative des activités culturelles dans les dépenses des administrations publi-

ques, dans l'économie et dans la vie quotidienne » (p. 9). Chaque chapitre comporte des tableaux et un texte à la fois explicatif et analytique. L'ensemble de la publication compte une soixantaine de tableaux.

Même si le but des *Indicateurs* est de regrouper les statistiques les plus récentes, 80 % des tableaux contiennent aussi des données antérieures à l'année la plus récente disponible. Plus de la moitié des tableaux présentent des séries annuelles continues couvrant de deux à dix ans. Pour au moins 20 % des tableaux, l'utilisation parallèle de l'édition 1989 des *Indicateurs* et de la compilation 1985 de l'IQRC permet de construire des séries s'échelonnant de 1971 à 1988. Les chiffres s'arrêtent généralement à l'année antérieure à celle annoncée sur la couverture, soit 1989 dans le cas de l'édition 1990. Cependant, quelques tableaux fournissent des chiffres pour l'année annoncée.

Pour ce qui est du rôle de « d'intégration de l'information existante », le document rassemble des données provenant d'une dizaine d'organismes et d'au moins vingt-cinq sources imprimées différentes.

Outre l'actualité des chiffres et le mérite de les rassembler, l'intérêt d'une telle publication peut être accru par son degré d'originalité: dans quelle mesure offre-t-elle des données nouvelles? En fait, le tiers des tableaux contiennent en tout ou en partie des données inédites. Plus de la moitié des chiffres non encore publiés ont été extraits des banques de données de Statistique Canada. Les autres sources non diffusées proviennent de quatre organismes gouvernementaux québécois: le Bureau de la statistique, le ministère des Affaires culturelles, le ministère des Communications et le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science.

Quelles sont les limites de cette publication? Vu le nombre de domaines couverts et la minceur du document, il ne faut pas s'attendre d'y trouver toutes les données souhaitables; mais sa consultation nous renvoie rapidement à des sources plus complètes pour la majorité des sujets abordés. La décision de limiter le nombre de tableaux et d'indicateurs est sans doute liée à des contraintes de temps et de coûts de production.